

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série
Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum
Band: 7 (1905-1906)
Heft: 4

Rubrik: Verschiedene Mitteilungen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Verschiedene Mitteilungen.

Berichtigung.

Der Brief des Malers J. J. Biedermann an Ph. Alb. Stapfer datiert nicht von 1807, wie in voriger Nummer S. 156 zufolge eines Druckfehlers steht, sondern von 1801.

Meister Peter, ein Sittener Bildhauer des 15. Jahrhunderts.

Daß im 15. Jahrhundert auch in Sitten die Bildhauerkunst geblüht hat, erhellt aus der Zeugenliste einer Urkunde Bischof Wilhelms VII. vom 22. Juli 1438, wo ein sonst nicht näher bekannter *magister Petrus ymaginum sculptor* aufgeführt wird. Was dieser Meister geschaffen, entzieht sich unserer Kenntnis. (Vgl. das Registrum des Ambrosius de Poldo, abgedruckt bei *Gremaud*, Documents relatifs à l'histoire du Vallais No. 2897.)

Robert Hoppeler.

Bestellung von Spiegeln bei Heinrich Kupferwurm in Basel.

Dem Ratsmanual 1, 1511 (Felix Schmid, Bürgermeister), St.-A. Zürich, ist ein wohl kaum von der Hand des Lieferanten geschriebener Papier-Zettel beigelegt:

„Item der esame her Engelhart van Zürich hot mir Heynrichen Kupferwurm, burger zu Basel, verdinget fünfezenhundert spigel mit zweyen glesern vnd aber fünfezenhundert spigel mit eym glass vnd mit etlichen figuren vnd die ussgestrichen, geystlich vnd weltlich, vnd die spigel mit den czweyen gleseren das hundert vmme 2 floren vnd die spigel mit dem eynenn glass dz hundert vmme eynen floren, summa 45 floren. Vnd ich Heynrich Kupferwurm hab mich im verwilliget, die spigel zu machen vff des heiligen Crutze dagess dess herbst mondess. Datum vff den zinstag vor Lucie alss man schreybt 1510.“

Ranbemerkung in anderer Tinte wohl vom Lieferanten: „Ich sol im die war antwrtin vff sant Frenentag.“ — Dorsualnotiz: „spiglbrieff f[ür] Basell.“

Aus dem gewellten untern Rande des Zettels läßt sich schließen, daß der vorliegende Zettel das obere Doppel des Vertrages bildete.

F. Hegi.

La fontaine de la Palud, à Lausanne.

La municipalité a décidé de faire prendre un moulage complet du chapiteau et de la statue de la fontaine de la Palud, et de mettre à l'abri le résultat de cette opération. Le cas échéant (un malheur est si vite arrivé) si notre vieille Justice allait choir dans le bassin qui la reflète depuis plus de trois siècles, ou disparaître sous les injures du temps, le moulage en plâtre étant conservé, une réplique de la statue scrupuleusement reproduite, ne serait plus qu'un jeu pour le sculpteur appelé à cette restauration. La précaution n'est pas si vaine qu'on pourrait le croire; une fissure assez sérieuse menace de couper en deux la partie supérieure de la statue, et la pierre est fort dégradée en bien des endroits. Il est donc prudent de procéder à l'opération que je viens d'indiquer. Voici d'ailleurs ce qui a bien voulu me communiquer le savant M. Benjamin Dumur: un extrait des manaux du conseil de Lausanne:

1584. 25 août. — Sont commis Mons^r le boursier, maysonneur et banderetz pour négotier avec maistre Laurent (Berrod), fayseur de fontaynes, pour la façon d'une effigie de Justice avec la chèvre, pour la Palud; aussy d'une effigie pour le bornel de Saint Pierre, et du toutage en faire à leur discrétion.

1585. 13 juillet. — A esté faite lecture d'une lettre missive envoyée par Jaques filz de Laurent Berrod, fayseur de figures de fontaynne, suyvant le tasche donné à son feuz père, et à luy reconfirmé, pour la facture d'une figure nomée Justice pour mettre sur la fontaynne de la Palud, et une aultre nomée Patience pour mettre en la fontayne de Bourg, devant la Fleur de Lys, contenant en substance, dans quinze jours prochains estre prest délivrer les dictes figures. Noz honorez S^{rs} ont commis M^r le maysonneur et noble Pierre Loys pour se transporter à Crissy près le Landeron et adviser si le dict besogne est recevable ou non.

1585. 31 août. — A esté dressé billet au Sr Jehan Rosset pour délivrer à maistre Jaques Berrod de Crissy, bourgeois du Landeron, tallieur de figures de fontaynnes, premièrement troys centz trente-cinq florins pour reste de quatre centz cinquante florins, à cause de la façon, taillerie et sculpture de deux figures, l'une dicte Justice et l'autre Patience, ainsi que de leurs chappiteaux, chèvre et piédestal, jouxte et à forme du tasche ci devant donné à feu maistre Laurentz Berrod son père, et au dict Jaques son filz dempuis reconfirmé — Item pour cinquante cinq livres de mathière pillée pour le ciment, à rayson de deux solz la livre, neufz florins deux solz — Item pour six jours tant pour la venue du dict Jaques Berrod et deux de ses serviteurs dempuis Yverdon en ceste ville, pendant lesquelz ont vacqué et séjourné à poser dicte besogne, à rayson d'un florin par jour chescung, dix-huict florins, plus cinq florins pour remporter la balance espée et sceptre pour la dicte Justice, n'estant trouvées recevables. Plus pour le vin de deux de ses serviteurs, à rayson de dix-huit solz par serviteur, monte troys florins. Plus pour le vin d'un aultre maistre tallieur de pierre nommé maistre estant venus en ceste ville aus des pens du dict Berrod, pour parfaire dicte besogne, trois florins. Que se monte le tout troys cens septante troys florins deux solz.

* * *

M. B. Dumur ajoute encore ceci :

„Cette statue, due ainsi au ciseau de maistre Jaques Berrod, de Cressier, Neuchâtel, a sa petite histoire.

Le 22 septembre 1670, le conseil de Lausanne entre en rapport avec un peintre de Vevey pour faire „mettre en couleur la fontaine de la Palud“. Le travail est décidé, et le 21 février 1671, M. le boursier est chargé de „l'inspection sur la besogne que M. de Rameruz entreprend faire de *remettre* en couleur et en état la fontaine de la Palud, laquelle lui est confiée. La besogne terminée, on advisera de le satisfaire selon que d'équité“.

Le mot *remettre* que nous soulignons semble indiquer que déjà auparavant la statue avait été peinte. M. de Rameruz confia le travail qui lui était demandé à sa femme ou à sa fille. Le 16 mai 1671, en effet, on paie „six pistoles à M^{lle} de Rameruz pour ses poynes (peines) d'avoir mis en couleur la fontaine de la Palud“. Le 25 juillet „on remet à M^{me} de Rameruz encore une pistole pour récompense de la peyne qu'elle a prise pour mettre en couleur la fontaine, outre ce qu'elle a déjà reçu“.

Ainsi habillée de neuf, la Justice de la Palud apparaissait pimpante sur sa colonne, prête à frapper de l'épée tous les malfaiteurs grands et petits qu'elle pourrait atteindre ; mais peut-être ne savait-elle pas tenir sa balance d'une main assez ferme. Ce fut en tout cas l'opinion des deux filles du Sr David Gentil qui, en l'an 1700, n'étaient pas satisfaites de quelque jugement rendu par Messieurs de Lausanne. Elles décidèrent que Thémis ne pouvait décemment conserver ses anciens attributs et, de nuit, se hissant jusqu'à elle, se mirent en devoir de lui en faire porter d'autres.

Mais l'opération ne se fit pas sans accident. Le 9 janvier, les imprudentes demoiselles furent assignées à comparaître par devant le très honorable conseil pour rendre compte de la faute qu'elles avaient commise en plaçant *un parasol* dans la main de la statue surmontant la fontaine de la Palud et en abattant cette main.

Il paraît qu'on trouva des circonstances atténuantes: les coupables obtinrent leur pardon. Le Sr maisonneur fut chargé de „faire refaire la main tombée de la meilleure façon qu'il serait possible, et de réclamer le prix de cette réparation au Sr David Gentil, qui déjà avait promis de la payer“.

A la grande surprise des mouleurs qui la croyaient en pierre ou en ciment, cette main qui ne tenait plus en place que par miracle, est en bronze doublé de plomb. Comme sculpture, elle est de peu de valeur, mais elle a son histoire, et c'est avec le plus grand soin qu'elle sera rattachée au poignet de la statue.

(Extrait d'un article de M. Raphaël Lugeon, publié dans la *Gazette de Lausanne*.)

Beziehungen zürcherischer Glasmaler zur Stadt Nürnberg.

Bei Dr. Th. *Hampe*, Nürnberger Ratsverlässe über Kunst und Künstler, Nürnberg und Leipzig 1904, finde ich folgende Vermerke:

„18. April 1597: Die zwo gemalte glaßscheuben, so *Christoff Maurer*, glaßmahler zue Zürich, meinen Herren präsentiren und verehren thue, soll man besichtigen und wider referiren lassen, was sie werth sein möchten“. — 26. April 1597. Auf den widergebrachten bericht, wie gar schön und künstlich die zwo glaßscheuben, so einem erbarn rathe von Christoffen Maurer, glaßmahleren zu Zürich, verehrt und präsentirt worden seyen, ist befohlen, gedachtem Maurer für diese zwo gemahlte glaßscheuben 50 thaler zu verehren und bedacht zu seyn, wie noch etliche, damit sie fein nacheinander in die oberen regimentsstuben gesetzt werden mugen, gemacht werden möchten.“ Band 2, Seite 261.

Außer dieser Ergänzung zu den bisher bekannten Nachrichten über die Nürnberger-Murer-Scheiben erwähnen die Ratsverlässe zwei weitere Schweizer Glasmaler.

Unter dem 10. Oktober 1605 begegnet uns der eine: „*Hansen Jacob Reutter*, glaßmaler von Zürich, welcher sich wider die glafer beschwert, daß sie ihm allhie nitt wollen arbeiten lassen, da er doch ihnen handwerks halben keinen eintrag thue, soll man an weisen, umb das Burgerrecht anzusuchen, weil dieser Zeit wenig glasmaler allhie sein, und ime nichts destoweniger allhie zu arbeiten zulassen, weil die glafer keine glas maler seyn.“

Anscheinend ist dieser Künstler gleichbedeutend mit Hans Jakob Rüter, welcher 1610 zu Zürich die Zunftgerechtigkeit zur Meisen erwarb, „damit er neben dem Glasmalen des Flachmalens sich bruchen möge.“¹⁾

Als dritten treffen wir *Jakob Sprüngli*. Zum 16. Juni 1609 steht zu lesen: „*Jacob Springle* von Zürich, soll man auff seine supplication, betreffend ein glaßtafel, so er, Springle, auff Hansen Petzoltz begern gamalirt und dafür 200 fl oder 100 Dukaten erfordert, ermelt Petzoltz gegenbericht furlesen und ime sagen, meine Herren wurden ime über sein erpieten nichts aufflegen können, sie sollen aber zu beeden theilen unparteyische kunstverstendige leut zu sich ziehen und sich in der güete mitt einander vergleichen.“

Linnich (Rheinland).

D. H. Oidtmann.

¹⁾ *Meyer*, Dr. Herm. Die Schweiz, Sitte der Fenster- und Wappenschenkung, S. 247.

